

L'Abcille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEB PUBLIION INC. CO. LIMITED.

Office: 303 rue de Chartres, New Orleans, La.

Printed at the Post Office at New Orleans, Second Class Matter.

OFFICE DES PROPRIETAIRES ANCIENS DE L'ABEILLE, VENTE DE LOCATIONS, ETC. QUI SE SOULEVENT AU PRIX REDUITS DE 10 CENTS LA LIGNE. VOYEZ LE NOUVEAU PAYS.

TEMPERATURE

De 26 mars 1906.

Fahrenheit	Centigrade
h. du matin... 66	19
Midi... 76	24
3 P. M... 78	26
6 P. M... 74	23

Nouvelles rassurantes.

Voici qu'on a enfin des nouvelles positives d'Algérie, et elles sont d'autant mieux accueillies qu'elles permettent l'espoir d'un règlement prochain de la question marocaine.

D'après les avis les plus récents envoyés du petit port d'Espagne où les délégués des puissances sont assemblés depuis trois mois, la crise provoquée par l'intervention de l'Allemagne dans les affaires du Maroc, juste au moment où la France se préparait à mettre à exécution son plan de pénétration pacifique, aurait pris fin, et il ne resterait à arrêter que les derniers détails de l'entente.

Cet heureux résultat serait dû, suivant les uns, aux bons offices du gouvernement austro-hongrois, du président Roosevelt et de M. White, chef de la mission américaine à la conférence. Suivant d'autres les chancelleries de Paris et de Berlin auraient négocié directement, et trouvé la base d'un compromis donnant satisfaction à tous.

Mais peu importe les concours de circonstances et les négociations qui ont amené cet heureux résultat; l'essentiel est que la crise ait pris fin et qu'on n'ait plus à se demander chaque jour si un incident quelconque ne va pas déclencher la plus formidable des guerres.

On pouvait voir depuis quel-que temps que les représentants de l'Allemagne, qui s'étaient montrés inflexibles dans leurs prétentions, mollissaient et cherchaient quelque moyen de céder sans trop d'humiliation.

La note officielle dans laquelle la Russie proclamait hautement que la France pouvait compter absolument sur elle dans la conférence avait d'ailleurs causé une assez forte émotion à Berlin et fait perdre beaucoup de leur raidier aux représentants de Guillaume II.

On a même été jusqu'à dire dans la capitale allemande que la note de la Russie était regardée comme une preuve d'ingratitude pour les services rendus durant la guerre de Mandchourie.

L'Allemagne a prétendu que la France, par son attitude, avait dénoté de l'illégalité dans les autres puissances. C'est alors que la Russie a lancé sa note, qui remettait les choses au point et constituait en même temps un avertissement à l'Allemagne.

L'Autriche elle-même, mécontente, n'a pas craint de dire ouvertement que les efforts de ses représentants pour trouver une base d'entente avaient été dictés

plutôt par sympathie pour l'attitude correcte de la France que par amitié pour l'Allemagne. Il devenait dès lors évident que les Allemands, devant ces manifestations, allaient céder. Ils l'ont fait et le règlement de la dangereuse question va s'effectuer très prochainement. Il n'y a qu'à oublier les circonstances qui l'ont amenée et à se réjouir d'un aussi heureux résultat.

POUR LES PETITS ENFANTS

Paris, 16 mars. Que va donner le recensement, dont les listes sont closes et réunies depuis huit jours? Au recensement de 1900, la France comptait 38,761,943 habitants, y compris un million d'étrangers et cent mille naturalisés. On peut parler à coup sûr que notre population n'atteint pas, en 1906, quarante millions d'âmes.

Décidément, M. Piot a raison: la France est menacée par le seul fait que sa population n'augmente presque pas, comparativement à celle des autres pays. Je ne sais plus quel homme politique, Bismarck peut-être, a dit cette parole profonde: "L'avenir est aux peuples qui font des enfants."

A quoi sert d'avoir des colonies, si nous ne savons pas les peupler? Nous avons conquis l'Algérie, et elle compte au moins autant d'Espagnols, d'Italiens et de Maltais que de Français.

La race anglo-saxonne depuis deux cents ans, a peuplé l'Amérique du Nord, l'Australie, la Nouvelle Zélande et le sud de l'Afrique. Et malgré son énorme émigration, la population de la Grande-Bretagne a augmenté dans des proportions fabuleuses: douze millions en 1789, trente millions en 1872, quarante-trois millions en 1905.

Or, l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande n'ont que 314,000 kilomètres carrés, tandis que la France en a 536,000. Ce n'est donc pas la place qui nous manque.

Un tableau récemment publié nous donne une étrange vision de la décroissance rapide de nos forces par l'augmentation des années. Nous sommes comme certains enfants qui, à douze ans, sont les plus forts et battent tous les autres, et qui, ayant cessé de se développer normalement, sont les plus faibles à vingt ans.

A l'aurore du dix-huitième siècle, la Russie ne comptait pas; les grandes puissances étaient: la France, avec vingt millions d'habitants; l'Empire, le Saint-Empire, avec vingt-deux millions d'habitants répartis sur toute l'Allemagne, la Bohême, la Hongrie et partagés entre une quarantaine de souverains; l'Angleterre et l'Ecosse, avec dix millions d'âmes. L'Espagne, appauvrie par son émigration en Amérique, n'avait guère plus de quatre millions d'habitants et comptait à peine comme force européenne.

C'est à ce moment que l'électeur de Prusse, Frédéric, prend le titre de Roi, que Charles XII s'engage dans ses folles expéditions contre la Russie naissante, et que s'ouvre la succession d'Espagne.

Nous avons presque toute l'Europe contre nous, mais nous avons plus d'un tiers de la puissance totale en Europe, et notre diplomatie a eu désagréger l'Empire, mettant l'électeur de Bavière dans nos intérêts, la Saxe aux prises avec Charles XII, et

favorisant Bagoteki qui souleva la Hongrie. La France était épuisée, il est vrai, quand Villars la sauva à Denain, mais nos adversaires n'étaient pas en meilleure posture.

Nous voici en 1789, à l'aurore de la Révolution. Malgré les guerres de Louis XIV et la guerre de Sept ans, la France a augmenté considérablement sa population. Elle compte alors vingt-six millions d'habitants: l'Angleterre, douze millions; l'Empire à peu près le même chiffre que la France; la Prusse, neuf millions; la Russie, que gouverne la grande Catherine, compte vingt-cinq millions d'habitants.

Il faut retracer ces deux derniers chiffres. Nous avons battu encore l'Europe entière, jusqu'au jour où l'Europe coalisée s'est levée en masse contre le vainqueur, mais notre race n'est ressentie longtemps de ses pertes cruelles. Deux invasions n'avaient pas effacé les gloires de l'Empire, mais tant de gloire n'avait été acquise qu'au prix des plus durs sacrifices. Il n'y avait plus d'hommes, il avait fallu prendre jusqu'aux enfants de seize ans! La prospérité revint plus vite chez nous que la race. Tandis qu'en 1870 la France, augmentée de Nice et de la Savoie, comptait à peine trente-sept millions d'habitants, avec une augmentation de onze millions en quarante ans, l'Allemagne comptait quarante et un millions d'habitants, et la Prusse seule était passée de neuf millions à vingt-quatre millions et demi d'habitants.

Depuis la guerre la proportion est restée la même, et cette fois ce ne sont plus nos désastres qui ont appauvri la race, mais plutôt le bien-être.

En 1872, au lendemain de la guerre, après la perte de l'Alsace et de la Lorraine, nous avions trente-six millions d'âmes; notre population n'a augmenté que de trois millions environ. Pendant ce temps, la Prusse passait de vingt-quatre millions et demi à trente-sept millions et demi. La population de la Prusse égale à peu près celle de la France et, cependant, son sol est ingrat et ne s'étend que sur trois cent quarante-huit mille kilomètres carrés, alors que le nôtre, fertile en tout, en compte cinq cent trent-six mille.

Ces chiffres sont enfumant indicateur du mal dont nous souffrons; on pourrait les rendre plus sensibles encore en montrant ce que sera la population des différents Etats en 1950, si la progression continue. Il faudra compter alors: cent soixante-dix millions d'habitants en Russie, cent trente aux Etats-Unis, quatre-vingt quinze en Allemagne, soixante-cinq en Autriche-Hongrie, soixante-dix en Angleterre, Ecosse et Irlande, cinquante en Italie et quarante et un en France.

Nous serons au dernier rang des grandes puissances. Ces statistiques sont indiscutables; le mal est évident. Mais comment y remédier? C'est ce que personne n'a encore trouvé. Vous verrez que nous nous en consolerons avec un vaudeville ou une opérette.

Deux courtiers marrons se croisent dans la rue: —Oh courrez-vous si vite, mon cher? —Je vole à la Bourse.....

PENSEES

Expression juste: crier comme un déseigné.

Grecs et Romains, dans l'argot moderne: la clique et la clique.

Si elle n'est pas innée, comment l'idée de justice a-t-elle jamais pu naître? Comment le Fort a-t-il pu concevoir la pensée de ne pas prendre au faible ce dont il avait besoin ou simplement envie? Comment le faible a-t-il pu concevoir la pensée qu'il pouvait garder ce qu'il ne pouvait défendre?

La correction est une enveloppe rigide qui, dans les pires épreuves, aide au maintien de la dignité.

Pour les mariages, comme pour les séparations et les divorces, la loi devrait ordonner la comparution préalable devant un magistrat, lequel aurait mission d'avertir les deux parties de la gravité de l'acte qu'elles sont sur le point d'accomplir. Ce serait le préliminaire de réflexion répondant au préliminaire de conciliation.

C'est une grande satisfaction d'être aimé de ceux que l'on aime, d'être aimé de ceux que l'on aime, d'être aimé de ceux que l'on aime.

La parole des morts a une grande autorité: c'est qu'ils ne peuvent plus se déjuger.

Avoir été un bon élève laisse souvent de la timidité d'esprit: on ne peut plus se passer de l'approbation du maître. Il faut que l'opinion d'autrui vous rassure.

Le plupart des beaux sentiments que nous affichons ne sont que les habits de cérémonie de notre égoïsme.

C'est peut-être l'obscure sentiment de la vie est le malheur suprême et que c'est dès lors un crime irrémissible de la transmettre, qui explique pourquoi l'homme et sa compagne se cachent avec tant de soin pour la donner.

Remarque: en général, les gens de bas étage habitent sous les toits.

Une sensualité fine rend l'âme plus sensible: une sensualité épaisse l'endurcit.

Que de gens à qui il ne manque, pour être tout à fait malheureux, qu'un peu d'énergie!

L'amour rend la femme capable de toutes les audaces et l'homme de toutes les lâchetés.

L'art de la conduite consiste le plus souvent à ne pas accorder aux gens une parcelle de la confiance qu'on leur témoigne avec effusion.

Beaucoup d'esprits sont pour ainsi dire asthmatiques: ils ont la pensée courte, comme on a l'haleine courte: ils ne peuvent aller vite ni monter haut.

Les Parlementaires Anglais

Un journal anglais raconte plaisamment que jamais de mémoire d'homme on n'a vu les membres du Parlement aussi mal habillés. On ne voit que cravates rouges, chapeaux mous, pantalons aux plus mal faits, vestons courts dont la coupe vulgaire tire étrangement avec la correction impeccable de M. Jernburgh et la parfaite élégance de M. Hodge.

Les jeunes radicaux nouvellement nommés inclinent à porter le monocle, tandis que dix-sept ministériels trouvent plus aseptant l'horrible binocle!

Le membre le mieux habillé du Parlement est, sans contredit, l'honorable M. Burdett-Coutts, qui adapte toujours une même couleur à tous les effets qui com-

posent sa toilette. Quand son vêtement est bien foué, sa chemise est de couleur bleu clair; ses manchettes, empesées comme on ne sait le faire qu'à Londres, brillent d'un bel azur; son cravate est bordée de bien et sa cravate, savamment nouée, nous apparaît sous sa nuance bleu marin comme une éclaboussure de ciel d'Italie. Des chapeaux haut de forme en moirée ne projettent plus leurs multiples reflets, et l'aspect du Parlement désolé les vieux Londonniens.

AU MUSEE DE CLUNY.

On voit au musée de Cluny dans la salle d'entrée, parmi les dons nouveaux ou les nouvelles acquisitions, quelques pièces véritablement fort curieuses. Tout d'abord un boisseau en brouze, sur lequel on reconnaît de armoiries, qui ont été grattées avec soin. Ce boisseau est daté, au bas, 1572, il porte les lettres D. n. P. Marie. On distingue encore un collier de Saint Michel et en dessous du collier une aigle, que seul le célèbre amiral pouvait porter. Il s'agit donc de l'amiral Coligny, qui était seigneur de Dennermarie en Paysage et dont les armoiries furent effacées, après la Saint-Barthélemy. Ce boisseau, monté sur pivot, n'a jamais servi. Provenant des bureaux de l'administration du canal de Loing et de Briare, il a été recueilli par M. Jules Gerbeau, qui l'a offert au musée.

A citer aussi de très curieuses dentelles du Slesvig du seizième siècle—origine de la dentelle—trouvées dans un tombeau, au château d'Ussoy, où la reine Margot avait été envoyée en disgrâce. Après de longues recherches, l'hérédité conservateur, M. Haraucourt, a découvert que ces dentelles reproduisent le dessin des bordures de chemises du roi Christian IV, qui avait fait venir, pour installer des ateliers, des dentelliers flamands. Ces dentelliers étaient tous des vieillards qui, fait bizarre, pour pouvoir travailler plus facilement, portaient leurs barbes enveloppées dans un sac.

Le programme inauguré hier soir à l'Orpheum est en tous points digne de tous ceux qui l'ont précédé dans la remarquable saison qui tire à sa fin, et il ne fera qu'augmenter encore la vogue de ce théâtre.

Le programme est très varié et intéressant au possible. M. Goodman présente des chiens et des chats dressés qui sont véritablement extraordinaires. Elizabeth Murray, l'exquise chanteuse qui a laissé ici, comme partout, un si aimable souvenir, se fait entendre dans de nouvelles mélodies.

Keno, Walsh et Melrose, émerveillent les spectateurs par leurs tours de force surprenants; ils n'ont pas de supérieurs en acrobatie.

Beatrice M. Kinzie et Walter Shannon jouent une charmante comédie en un acte intitulée: "A Montana Beaut", comédie écrite spécialement pour eux par Lew H. Newcomb. Jimmy Wal, chanteur comique, dit des choses qui désolent la salle, et Fred et Annie Pelot font des merveilles dans l'art de la jonglerie.

Le trio des Argentinis reste une autre semaine, ce dont le public est enchanté.

THEATRES.

ORPHEUM.

De superbes vues animées complètent le programme.

AMBERT.

Il y avait une foule considérable dimanche soir au Crescent pour le début de la troupe de ministrels de Lew Dockstader, et jamais, de mémoire d'habitude, on n'a tant ri dans ce théâtre, ni même dans d'autres.

Dans le genre qu'ils exploitent les ministrels de Dockstader n'ont certainement pas de rivaux. Il y a parmi eux des comédiens consommés, des chanteurs hors pair et des danseurs incomparables.

Les chansons nouvelles que Lew Dockstader a introduites dans son spectacle, ont obtenu d'emblée un succès complet, et ne vont pas tarder à être fredonnées un peu partout.

La salle était encore foulée hier soir, et il en sera de même jusqu'à la fin de la semaine.

TULANE.

C'est la comédie musicale qui occupe cette semaine la scène du Tulane, et tout indique que cette semaine sera exceptionnellement fructueuse.

Le titre de la pièce qui est jouée est "Miss Dolly Dollars", et elle a pour principale interprète cette ravissante chanteuse et comédienne qui a pour nom Lulu Glaser. Le livret est de Harry B. Smith et la musique de Victor Herbert, deux maîtres dont la renommée est grande depuis longtemps.

Comme Miss Lulu Glaser est entourée d'artistes de mérite et que M. Charles Dillingham a monté la pièce avec un luxe extraordinaire, le spectacle offert par le Tulane au public est vraiment exceptionnel.

Grande conférence.

Washington, 26 mars. Le vingt-quatrième grand conseil biennal de la Fraternité Phi Kappa Psi aura lieu à Washington les 13, 19 et 20 avril, et d'après les préparatifs qui se font ce sera une des conventions les plus importantes qu'aura tenue cette société.

La fraternité est une des plus grandes du pays; elle a quarante chapitres dans les collèges et universités de l'Atlantique au Pacifique, vingt-cinq associations d'alumni et environ 10,000 membres.

Des sessions d'affaires auront lieu chaque jour et une réception sera donnée par le président Roosevelt.

La Phi Kappa Psi a de nombreux représentants au Congrès, entre autres le sénateur Forsaker de l'Ohio et les représentants Keifer, Bannion et Smyler de l'Ohio; Bates, Acheson, Dale et Bingham de la Pennsylvanie; Needham de la Californie; Hogg du Colorado; Watson et Gilbert de l'Indiana; Legree et Finley de la Caroline du Sud et McKinney de l'Illinois.

Toute Femme

Demandez la... ne peut vous donner... MARVEL... acceptez une autre... mais envoyez un timbre pour un livre illustré... sachetez. Il donne toutes les particularités... renseignements si précieux aux dames.

MARVEL COMPANY, New York.

Tr. but commémoratif.

New York, 26 mars. Les anarchistes de New York rendent un tribut à la mémoire de leur ancien chef en faisant élever ses deux fils.

Une représentation théâtrale donnée hier au bénéfice du fonds est la première mesure qu'ils aient prise à cet égard.

Le spectacle d'hier commémorait aussi l'organisation de la commune à Paris et la mort du czar Alexandre II.

Un mass meeting aura lieu dimanche et une collecte sera faite pour le fonds commémoratif.

Les veuves de plusieurs anarchistes pendus à cause de la part qu'ils avaient prise dans les émeutes de Haymarket à Chicago en 1854, seront les hôtes du comité.

Le comité désigné par les organisations anarchistes prendra charge des fils de Most et les élève comme leur père avait exprimé son intention de le faire peu de temps avant sa mort.

Drame dans un pénitencier.

Jefferson City, Mo., 26 mars. Ce matin au moment où la cloche du déjeuner sonnait dans le pénitencier d'Etat un forçat nègre du nom de "Sonny" Anderson, pris subitement d'un accès de rage folle a poignardé un gardien, le nommé J. W. Woods.

Anderson avait été condamné en 1904 par le tribunal de St. Louis à quatre années de travaux forcés pour tentative de meurtre. Il était considéré comme un forçat dangereux. Ce matin Woods lui ayant fait une observation Anderson saisit un couteau et en frappa plusieurs fois le gardien qui ne tarda pas à rendre l'âme.

Les autres gardiens voulurent s'élancer sur le nègre, mais celui-ci offrit une résistance désespérée.

Ce voyant, un des gardes sortit son revolver et fit feu sur le forçat, le tuant d'une balle en plein cœur.

Dans le golf Persique.

Londres, 26 mars. Le ministre des affaires étrangères a déclaré aujourd'hui que les rapports de Bushire, Perse, annonçant que des troubles avaient éclaté à Benderabas, sur la côte du golfe Persique, et qu'une escadre anglaise se rendait sur les lieux ont été grandement exagérés.

Les troubles sont purement locaux et ne nécessiteront aucune intervention étrangère.

L'affaire Cooke.

La cour suprême de la Louisiane a annulé hier la double condamnation à \$25 d'amende et 10 jours de prison infligée à M. William A. Cooke, inspecteur d'assurance, par le juge King de la cour civile de district, et a déclaré en même temps que la loi 190 de 1894 n'avait jamais été mise en vigueur.

Après un jugement rendu par le juge King dans l'affaire de Mme Anna Fellman contre la Mercantile Fire Insurance Company, M. Cooke écrivit à M. Saunders, avocat de la plaignante, une lettre dans laquelle il critiquait la décision du tribunal.

Le juge King fit comparaître M. Cooke pour offense à la justice et le condamna à \$25 d'amende et 10 jours de prison; et comme après l'audience M. Cooke fit une remarque que jugea blessante un huissier de la cour, le juge revint et condamna M. Cooke aux mêmes peines que précédemment.

M. Clegg et Quintero, avocats de M. Cooke, firent appel à la cour suprême, qui annula les deux condamnations prononcées par le juge King contre leur client.

POUR GUERIR UN BRUCHE EN UN JOUR.

Prenez des Tablettes LAXATIVES DE BRUNO QUINQUA. Tous les pharmaciens vendent l'argent si elles ne guérissent pas. Le signature de E. W. GROVE se trouve sur chaque boîte. 25c.

Feuilleton

—DE—

L'Abcille de la N. O.

No 113 Commencé le 18 novembre 05

LE LOUVETEAU

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL BERTNAY

QUATRIEME PARTIE.

LA LENTE JUSTICE

XIV

LA COMTESSE COLETTE

Bulle.

Et comme il se retournait en

l'entendant s'approcher:

— Ah! madame de Châtel-Arcaud! fit-il, en la saluant....

Mais elle:

— Monsieur Philippe.... vous devez savoir, vous... où est allé mon petit-fils?....

— C'est ce que je me demande, madame, en lisant ce mot qu'il m'a laissé et auquel je vous avais que je ne comprends absolument rien....

— Oh! veuillez je vous prie me le montrer....

Il lui tendit la feuille de papier.... Et la douairière lut avec une stupéfaction qui devenait de l'épouvante à mesure qu'elle avançait dans sa lecture:

"Je pars.... Sans doute vous allez bientôt partir aussi.... Venez me voir à Paris, chez ma mère."

"Votre ami pour toujours, MARC AUBRAY."

— Marc Aubray.... répétait-elle en frémissant.... Mon Dieu! qu'est-ce que tout cela signifie? Je ne parviens pas à me l'expliquer, faisait Philippe qui, réellement, était, lui aussi, à cent lieues de se douter du drame dont cette maison venait d'être le théâtre.

— Vous ne l'avez donc pas vu ce matin? — Mais au contraire, je l'ai vu.... J'ai causé avec lui.... Nous avons fait, comme tous les matins.... Pendant qu'il ache-

vait sa toilette, nous bavardions tantôt ici, tantôt dans sa chambre....

— Et il n'a pas parlé de ce départ? — Pas un mot.... au contraire.... puisque je pensais le retrouver ici en rentrant....

— D'ailleurs, fit-il avec une imperceptible hésitation.... vous devez avoir de lui des nouvelles plus récentes que les miennes.... Je me le figure du moins.... d'après ce qu'il m'avait dit....

— Que vous avait-il dit? — Qu'il avait l'intention, aussitôt qu'il sortirait, d'aller vous voir chez vous, madame, et de continuer avec vous un entretien.... qui, paraît-il.... n'était pas encore terminé....

— Je ne l'ai pas vu.... Au surplus, cela n'a rien d'étonnant.... j'étais absente.... je suis allée, d'assez bon matin, au château de Trélaux.... J'en reviens à l'instant.

Philippe aurait pu ajouter: "Je sais même ce que vous êtes allée y faire...." Mais ces choses de famille ne le regardaient en rien et il n'avait pas à s'y mêler....

Il se contenta donc de répondre: — Alors, madame.... vous avez lu le mot qu'il m'a laissé.... Je ne me l'explique pas.... Vous serez peut-être plus heureuse....

— Mais je ne m'explique pas mieux que vous.... "Je pars." Qu'est-ce que ça veut

dire cela?... "Je pars." Pour aller où?... Chez sa mère alors, puisqu'il vous y donne rendez-vous.... "Quand vous serez parti, vous aussi...." Vous voulez donc partir, monsieur Régulier? — Madame.... je ne partirai d'ici que lorsque mes services vous seront inutiles....

— A-t-il alors voulu faire allusion au voyage que vous ferez à Paris pour y passer vos examens de concours?....

— Mais ce n'est que dans un mois, cela.... Pourquoi me laisser cette note comme s'il ne devait plus me revoir avant cette époque? Jomment est-il parti?... — Il a pris l'américaine et s'est fait conduire à la gare....

— Avec des bagages?... — Mais non.... Il n'avait qu'un nécessaire de voyage....

— Celui qui était dans sa chambre? — Justement.... — Il me le faisait admirer ce matin.... Il m'en racontait l'histoire....

— Et il n'a fait aucune allusion?... — Aucune. Jamais je n'aurais supposé.... Et puis, je le connais bien. S'il avait eu, ce matin, un projet.... une fantaisie.... il m'en aurait fait part.... c'est certain....

— Je vous affirme, madame, que, ce matin, Marc ne songeait pas à quitter la maison. Il a 40 ans et se passe ici quelque chose après

mon départ.... je le jurerais.... — Mais quelle chose?... Be noit, là, à côté, ne sait rien.... Le domestique qui l'a conduit à la gare n'en sait pas davantage....

— Monsieur le comte Armand pourrait peut-être.... — Lui.... Ah! j'en serais bien flatté.... Là-haut dans la bibliothèque?... — Enfin.... je vais voir....

XV

LA MÈRE ET LE FILS.

— Oui, il faut aller voir là-haut, se disait la douairière de plus en plus inquiète et effrayée.... Armand sait peut-être quelque chose.... puisqu'il était seul dans la maison avec Marc....

— Ah!.... je prévois.... je pressens un malheur.... Et la comtesse Colette se hâta de monter à l'étage supérieur du Châtel-Arnaud, où elle savait qu'elle trouverait sûrement son fils enfermé dans la bibliothèque....

— Oui, murmura-t-elle en gravissant le solennel escalier de pierre aux rampes de fer forgé, — oui, tout va mal ici depuis cette maudite aventure de la fête de Saint-Gervais....

— Tout va mal, répétait-elle.... La nouvelle attitude de ces Trélaux.... les désagréments que je prévois pour Marc.... l'esprit d'indocilité que cet enfant semble avoir rapporté de

son dernier voyage à Paris.... — Et puis, ce matin, cet invraisemblable coup de tête.... car c'est un coup de tête.... c'est une foucade de ce terrible enfant.... Armand ne va rien savoir....

Elle était arrivée à la porte de la bibliothèque.... Elle frappa.... Et comme on ne répondait pas elle entra....